



WWW.COMMUNISMECHRONOLOGIE.COM

ECOMUSEE
DU PAYS DE
MONTFORT

LE CHÂTEAU DE BOUTAVENT

ETUDE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE



DOSSIER ENSEIGNANT

OCTOBRE 2010

SOMMAIRE

Présentation du site

- Un site médiéval et un conservatoire du paysage p.3
- Valorisation et ouverture au public p.3

I) Les données historiques : entre légende et réalité, du Néolithique au XIII^e siècle

- Au néolithique : une présence attestée p.4
- A l'époque gauloise : une présence supposée p.4
- Le haut Moyen Age : des récits légendaires p. 4/5

II) Les données historiques d'après les sources écrites, du XIII^e au XIX^e siècle.

- Boutavent : propriété des seigneurs de Gaël-Montfort p.6
- Au XIII^e siècle p.6
- Au XIV^e siècle p.6
- Fin du XIV^e siècle : la destruction du site ? p.7
- Du XVI^e au XIX^e siècle : Un château en ruine p.7

III) Les vestiges archéologiques.

- Historique de la valorisation du site p.8
Les relevés de 1999 et 2007
Les campagnes de restauration de 2006 à 2010
- Le mobilier archéologique p.18
Les ardoises
Les tuiles glaçurées
Les pavements de sol
La céramique

IV) Boutavent, un site naturel.

- La forêt, le bocage, l'étang p.21

Annexes	p.22
Bibliographie	p.28
Infos pratiques	p.30

PRESENTATION DU SITE

UN SITE MÉDIÉVAL ET UN CONSERVATOIRE DU PAYSAGE

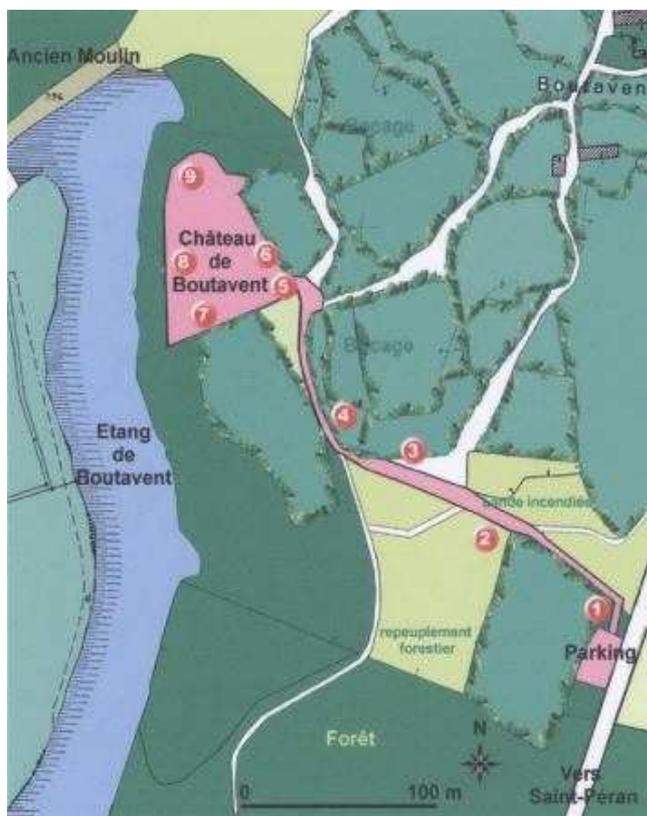
Les ruines du château de Boutavent se trouvent à sept kilomètres du bourg d'Iffendic, au sud de la rivière du Meu. Situé à l'extrémité ouest du massif forestier de Paimpont, le site s'étend sur plus de deux hectares.

Les ruines du château, propriété des seigneurs de Montfort au Moyen Age, sont situées sur un éperon rocheux naturel délimité à l'ouest par l'étang de Boutavent. Ce site médiéval est également un conservatoire de paysages où se côtoient forêt, lande et bocage.

A ce jour, aucune fouille archéologique n'a été entreprise. Les sources historiques, trop peu nombreuses, ne nous permettent pas pour l'instant de retracer l'histoire du site de manière exhaustive. L'écomusée du Pays de Montfort vous propose donc des hypothèses sur l'évolution architecturale du château et une interprétation des vestiges archéologiques.

VALORISATION ET OUVERTURE DU SITE AU PUBLIC

Le château de Boutavent est resté dans la mémoire collective locale. Avant sa valorisation en 1999, les habitants savaient qu'un château avait été construit à cet emplacement. Son importance n'avait jamais été révélée du fait de la végétation qui le recouvrait. Aujourd'hui, dans un souci de préservation du patrimoine local, la commune d'Iffendic a acquis le site en 2002 avec l'aide de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC).



Depuis 2003, Montfort Communauté en partenariat avec l'Ecomusée du Pays de Montfort et le Service Régional d'Archéologie (SRA), participent à l'entretien et à la mise en valeur du domaine. Le site, inscrit à l'inventaire préliminaire de l'inventaire général du patrimoine culturel depuis 2001, fait l'objet de travaux de restauration réguliers qui permettent de découvrir de nouveaux éléments.

Le Conseil Régional de Bretagne et le programme européen "Leader+" ont contribué financièrement à la réalisation des équipements et d'une signalétique. C'est grâce à ces aménagements (sentier, parking, panneaux d'interprétation), que le site a pu être ouvert au public en 2005. Neuf panneaux d'interprétation sont présents sur le domaine aux emplacements des numéros disposés sur la carte.

I) LES DONNÉES HISTORIQUES : ENTRE LÉGENDE ET RÉALITÉ, DU NÉOLITHIQUE AU XIII^E SIÈCLE

AU NÉOLITHIQUE : UNE PRÉSENCE ATTESTÉE

L'occupation du site pourrait être antérieure au Moyen Age et dater du Néolithique (5 000 ans à 2 000 ans avant Jésus-Christ). En effet, une dizaine de menhirs sont implantés à proximité du site dans la forêt de Saint-Péran. La topographie des lieux peut faire penser à un éperon barré¹, attestant une occupation humaine préhistorique.

A L'ÉPOQUE GAULOISE : UNE PRÉSENCE SUPPOSÉE

D'après Jean Poignand, un érudit local, le site aurait également été une place forte gauloise (un oppidum) protégée par des défenses naturelles (éperon rocheux, étangs, forêt). Pour avancer ces propos, Poignand s'appuie sur les commentaires de " la Guerre des Gaules " de Jules César :

"C'est ce qu'avoue César dans ses Commentaires, liv.6, où il dit que les Gaulois avaient des places dispersées dans des vallons inconnus, au milieu de forêts et d'impraticables marais, où l'on pouvait se diriger que par des routes incommodes et incertaines."

Poignand (J.-C.-D.), *Le château de Boutavant et l'étang de Karrek*, 1835.

Actuellement, aucune autre preuve archéologique ou historique ne permet de vérifier les propos de l'auteur.

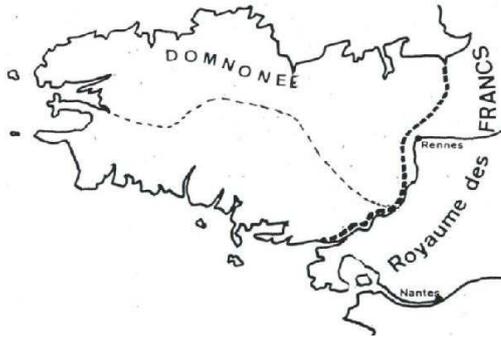
LE HAUT MOYEN ÂGE : DES RÉCITS LÉGENDAIRES

Actuellement, on ne connaît aucune source fiable qui permettrait d'attester les nombreux propos légendaires relatifs au château de Boutavent.

Le roi Judicaël

Au VII^e siècle, des récits légendaires affirment que Judicaël (590-658), roi de Domnonée (voir carte page suivante), avait fait de Boutavent sa résidence de plaisir et de repos, y tenant même des joutes et des assemblées avec ses chevaliers (d'après : Oresve, Histoire de Montfort, 1858 et le Marquis de Bellevue, Paimpont et le camp de Coëtquidan, 1895).

¹Eperon barré : promontoire rocheux dont l'isthme a été coupé par un retranchement (mur de pierre, palissade...) afin d'y établir un habitat. Il s'agit des premières traces de fortifications, les plus anciennes datant du Néolithique Moyen. Ce type de fortifications a pu ensuite donner naissance aux *oppida* celtiques, voire aux châteaux forts médiévaux.



La Domnonée : En péninsule armoricaine, alors appelée « Petite Bretagne », le royaume aurait été fondé par Riwal (du comté de Gwent au Pays de Galles) et s'étend sur la zone correspondant à la côte nord de la Bretagne : du Trégor au pays de Dol, en passant par le Goëlo et le Penthièvre. Après 530, il inclut le futur Pays de Léon.

A la même époque, en 635, de graves conflits éclatèrent entre la Bretagne et la France où régnait Dagobert. Bretons et français, sous la conduite de Guy de Chartres se rencontrèrent entre Le Mans et Laval. L'avantage de la bataille alla aux bretons qui infligèrent un échec cinglant à la France. Ils firent Guy de Chartres prisonnier. Ce dernier fut présenté au roi de Bretagne et la nouvelle ne tarda pas à arriver aux oreilles de Dagobert qui, fort embarrassé, envoya Eloi à la rencontre de Judicaël. On raconte alors que cette entrevue eu lieu dans le château de Boutavent.

Saint Eloi

Le souvenir de Saint Eloi² est resté présent dans la région. Deux sites font référence à ce personnage historique.

- La paroisse de Montauban, fondée vers 800, portait le nom de Santelei (Saint-Eloi). Ce n'est que plusieurs siècles plus tard qu'elle prit le nom de Montauban.

" La tradition raconte que saint Eloi, étant venu visiter le roi breton Judicaël, laissa dans la contrée qu'habitait ce prince un souvenir si vif de ses vertus que, plus tard, les habitants élevèrent en son honneur un sanctuaire qui fut la première église de Montauban."

Bunouf (M.), *Montauban de Bretagne*, Rennes, 1983.

- L'église d'Iffendic fut dédiée à saint Pierre en 1122, mais elle était depuis longtemps sous le patronage de saint Eloi. (d'après l'Inventaire préliminaire du patrimoine d'Ille et Vilaine).

² Saint Eloi (588-660) : patron des orfèvres, des maréchaux-ferrants et de toutes les confréries qui ont trait au travail du métal, trésorier de Dagobert, évêque de Noyon et de Tournai.

II) LES DONNÉES HISTORIQUES D' APRÈS LES SOURCES ÉCRITES : DU XIII^E AU XIX^E SIÈCLE

Dans un premier temps, nous dresserons un état des lieux des rares sources écrites dont la fiabilité n'est pas toujours avérée. Nous proposerons ensuite des interprétations possibles émises à partir de ces sources, des relevés réalisés et des structures rendues apparentes grâce aux restaurations effectuées depuis 2006.

BOUTAVENT : UNE PROPRIÉTÉ DES SEIGNEURS DE GAËL-MONTFORT

Le château/manoir de Boutavent fut sans conteste la propriété de la famille des Gaël-Montfort³ au Moyen Age. En voici les preuves :

AU XIII^E SIÈCLE

La propriété de Boutavent par les seigneurs de Montfort est attestée par un acte de Guillaume II (1181-1235), signé dans "l'aula"⁴ de Boutavent et daté de 1213, ainsi que par un autre acte de convention signé entre Raoul IV de Gaël-Montfort et Alain de Montauban en 1285. Les sources écrites montrent bien que le château de Boutavent a appartenu à la famille de Montfort au XIII^e siècle.

AU XIV^E SIÈCLE

Dans sa thèse sur "La chevalerie bretonne et la formation de l'armée ducale (1260-1341)" parue en 2009, ainsi que dans son ouvrage "Les règlements des conflits de succession dans la noblesse bretonne au XIII^e siècle", l'historien F. Morvan nous livre des données inédites sur le château de Boutavent. Il nous fait part d'un acte de 1325 issu du cartulaire de la Seigneurie de Montfort qui mentionne "le manoir de Boutavent". Cet acte de 1325 précise que Boutavent est resté en possession de la famille des Montfort.

FIN DU XIV^E SIÈCLE : LA DESTRUCTION DU SITE ?

Plusieurs sources mentionnent une éventuelle destruction du château de Boutavent à la fin du XIV^e siècle :

- Le château aurait pu être démantelé au cours de la Guerre de Succession de Bretagne⁵ (seconde moitié du XIV^e siècle).

³ Gaël-Montfort : Famille à l'origine de l'édification du château de Montfort au XI^e siècle. Les châteaux de Comper, Montauban et Gaël appartenaient aussi aux Gaël-Montfort.

⁴ Aula : Grande salle servant aux réceptions et aux audiences du seigneur, c'est l'élément majeur de la résidence. Outre la réalisation des actes officiels et administratifs, la salle est un lieu de sociabilité où l'on reçoit les hôtes et où l'on organise les repas de fête.

⁵ Voir annexe n°1.

- Le château de Boutavent ainsi que ceux de Gaël, Mauron et Comper, aurait été détruit durant la campagne de Du Guesclin⁶ en Bretagne en 1373.

DU XVI^E AU XIX^E SIÈCLE : UN CHÂTEAU EN RUINE

Des mentions font état des ruines du château, dès le XVI^e siècle :

- En 1541, un aveu signé par Guy de Laval contenant le dénombrement des usages de la forêt de Brécilien cite les châteaux ruinés à la Courbe, à Boutavant et à Isangouët⁷.
- Un document des archives du Comté de Montfort, stipulerait que le 11 février 1626, les ruines du château de Boutavent ainsi que le moulin⁸ de Boutavent furent vendus au Marquis d'Andigné de la Châsse⁹.
- Enfin, dans les écrits, les dernières évocations de Boutavent datent du XIX^e siècle :

" Vers 1768, étant en pension chez le curé de Saint-Péran, nous allions souvent dans nos promenades visiter les ruines du vieux château de Boutavam, dont la tradition s'occupait encore beaucoup. Je me rappelle que l'on y voyait subsister les emplacements de plusieurs tours et tourelles, conservant une hauteur de quinze ou vingt pieds. La cour était couverte d'une belle pelouse, parfaitement unie, entourée de douves qui déjà commençaient à se combler, mais encore larges et médiocrement profondes. Elles formaient une enceinte complète en se joignant à l'étang qui bordait un des côtés de ce château. Tout y a bien changé depuis cette époque ; les murs, les bastions, les tourelles ont été achevées de démolir pour emporter autre part les meilleures pierres ; leurs débris ont achevé de combler les douves, la terre et le gravier, tellement qu'elles ont surbaissé le sommet du promontoire sur lequel avait été bâti le château, et mis à nu les crêtes de rochers qui ont fait disparaître le bel aspect qu'offrait cette cour verte."

Poignand (J.-C.-D.), *Le château de Boutavam et l'étang de Karrek*, 1835.

"Du château il ne reste plus guère de traces aujourd'hui, car les fondements de deux murailles sont tout ce qu'on en voit [...]. On les suit encore sur une longueur d'environ soixante mètres chacun. [...] Deux ravins descendant à l'étang limitent l'emplacement du château à droite et à gauche, et lui servaient de défense. A droite, à la chute de l'étang, un moulin, le moulin de Boutavent ; à gauche, la forêt à perte de vue. L'emplacement du château forme actuellement une pelouse naturelle où préminent ça et là des blocs de rochers rougeâtres."

Félix Bellamy, *La forêt de Bréchélian*, 1896.

⁶ Voir annexe n°2.

⁷ Archives départementales de Loire-Atlantique, Inventaire série B-T.2, sénéchaussée de Ploërmel, B1955.

⁸ Voir annexe n°3.

⁹ Le document original est absent, cette donnée a été rapportée, la source est inconnue.

III) LES VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES

HISTORIQUE DE LA VALORISATION DU SITE

Le relevé de 1999

Suite à une opération de débroussaillage, un premier relevé topographique du site a été réalisé en 1999 par six étudiants de l'I.U.T. de génie civil de l'Université Rennes I. C'est grâce à ce relevé que les premières descriptions et interprétations des structures du site ont été faites. Auparavant, aucune structure n'était visible mis à part une portion de mur correspondant au rempart est. Le site était entièrement recouvert de lande.



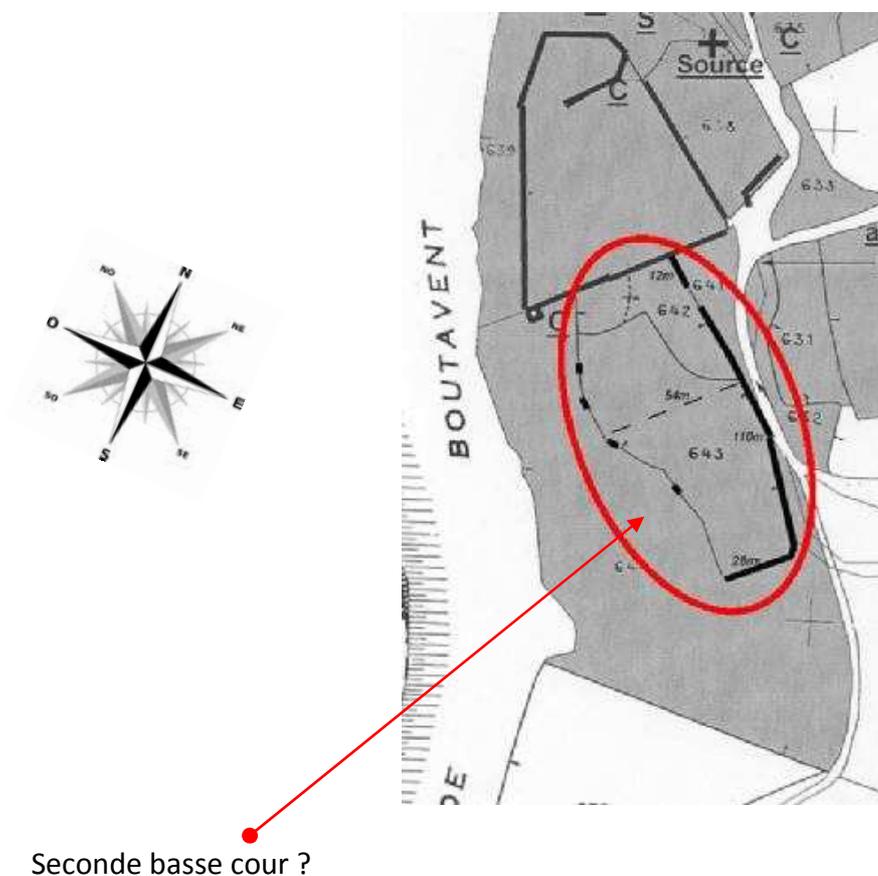
- ★ Basse cour de forme irrégulière de 60m du sud-est au nord-ouest par 70m de l'est à l'ouest.
- ★ Haute cour ovale de 22m de long (motte).
- ★ Bâtiments de logis : 19x12m, 12x8m au nord-est et 13x9m, 13x8m au sud-est.
- ★ Tour de surveillance (?) de 9x6m.
- ★ Poste de guet (?)
- ★ Fossés/douves.

"L'organisation spatiale apparaît assez clairement. Elle est structurée en deux éléments, classiques sur ce type de site : une cour ovale et une basse cour de forme irrégulière. Un fossé profond de trois mètres et d'une dizaine de mètres de large, sépare les deux structures. [...] La haute cour pourrait avoir abrité une forteresse de type shell-keep¹⁰. Le passage entre haute cour et basse cour devait se faire à l'ouest où le fossé s'interrompt sous l'effet de l'effondrement d'une structure qui pourrait être un pont. [...] De part et d'autre de la cour, quatre bâtiments sont apparus. Leur surface importante fait penser à des bâtiments de logis. D'autre part, un petit bâtiment fait penser à un bâtiment de service ou artisanal. Dans la partie sud-ouest de la basse cour, une plate-forme surélevée constituait un poste de guet. [...] La muraille et les éléments de l'enceinte de la basse cour sont bien visibles. A l'est, elle a encore plus de 2.50m de haut. Au sud-ouest, existe la seule structure en saillie extérieure par rapport à la muraille. Il s'agit probablement d'une tour de surveillance."

Jérôme Cucarull, *Glanes en Pays Pourpré*, n°61, 2000.

Le relevé de 2007

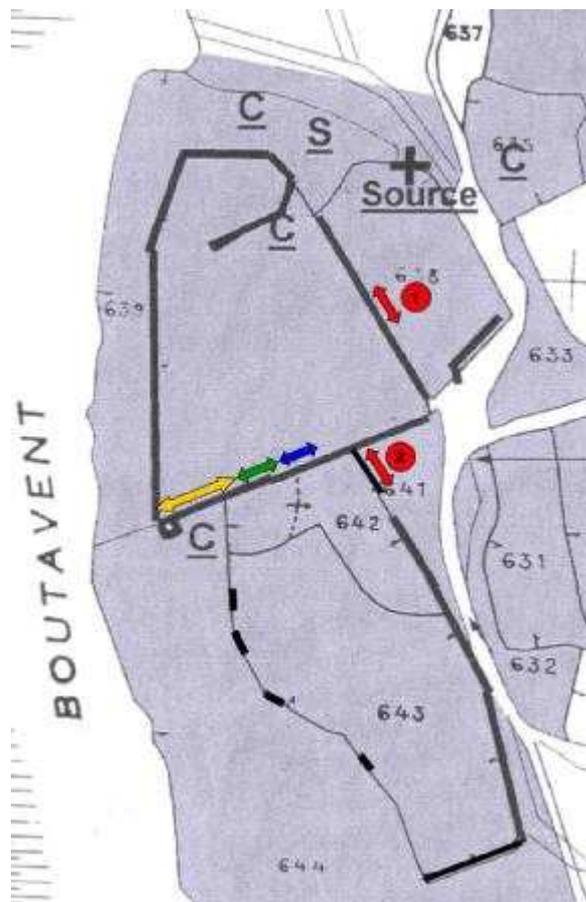
Dans le cadre de la Commission Archéologique de l'Ecomusée du Pays de Montfort, un relevé a été effectué en décembre 2007.



¹⁰ Voir annexe n°4.

A l'occasion de nombreux débroussaillages, des structures maçonnées ont été repérées tout autour des parcelles n°642 et 643 (zones entourées en rouge sur la carte précédente). Le relevé montre que ces structures mesurent environ 110m de long du côté est et 28m de long du côté sud. Côté ouest, seuls des tronçons ont été repérés. De ce fait, la question se pose de savoir s'il ne s'agirait pas d'une seconde basse cour. Il arrivait qu'un château ait plusieurs basses cours comme à Argentré-du-Plessis au bois du Pinel¹¹.

LES CAMPAGNES DE RESTAURATION DE 2006 À 2010



-  2006 : murs est **1** et **2**
-  2007 (**chantier jeunes**) : rempart sud - zone est.
-  2007/2008 : rempart sud - zone centrale et zone ouest.
-  D'octobre 2009 à mars 2010 : rempart sud - zone ouest et tour carrée.

¹² Voir annexe n°5.

Année 2006

Restauration des murs est (1 et 2).

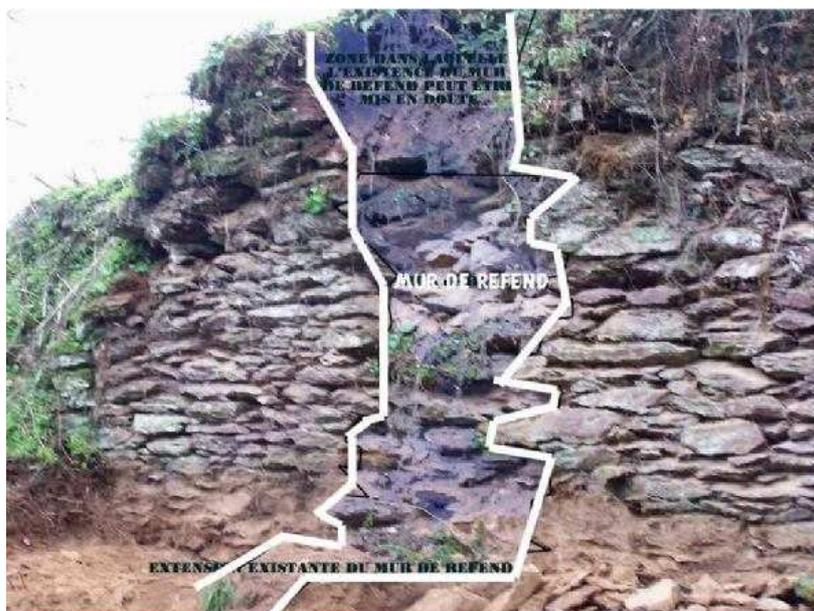
Après des travaux de défrichage du site, de dégagement de la muraille et des fondations de certains bâtiments, une partie du mur d'enceinte est a été restaurée et consolidée en novembre 2006. Ce mur de pierre et de terre de 7m de long a une largeur d'1m50 et une hauteur de 3 mètres.



Mur est avant les travaux de restauration (n°1 sur le plan).



Mur est pendant les travaux de restauration.



Au cours de l'opération, ont été découvertes les fondations d'un mur quasi perpendiculaire à celui sur lequel se pratiquaient les restaurations. Il pourrait s'agir d'un simple mur de renfort (contrefort) ou bien d'après J.-Y. Cogaïn¹², d'un mur témoin d'éventuelles autres structures bâties (mur de refend).

Le muret est (n° 2).

Cette même année 2006, Le muret est, d'une épaisseur de 75 cm, perpendiculaire au rempart sud, a également été restauré sur une longueur de 12m. C'est l'association Eurêka¹³ qui s'est chargée des travaux.



Muret est avant restauration



Muret est après restauration

¹³ Jean-Yves Cogaïn : chargé de la valorisation du site de Boutavent à la Communauté de Communes de Montfort jusqu'en 2007.

¹⁴ Eurêka Services : association de réinsertion en charge de l'entretien du site.

Année 2007

Restauration de la zone est du rempart sud par le chantier jeunes.

En juillet 2007, une troisième campagne de travaux a été menée. Une partie du rempart sud (zone est) a été restaurée lors d'un chantier jeunes organisé par l'Ecomusée du Pays de Montfort dans le cadre d'un programme européen Leader +. La restauration a permis de mettre en évidence la présence d'une meurtrière.



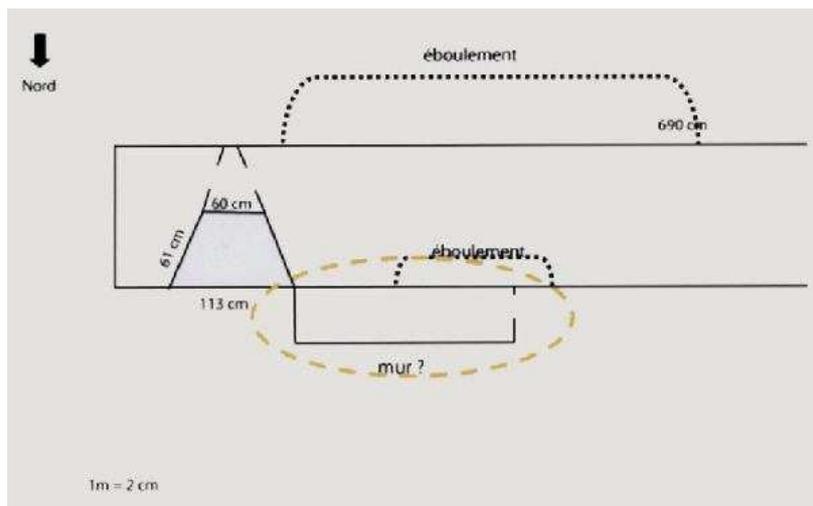
Rempart sud, zone est, avant la restauration.



Rempart sud, zone est, après la restauration.



Meurtrière



Vue de dessus du rempart sud.

Remarques : lors de la restauration du rempart sud, la meurtrière découverte a été restituée tel quel c'est-à-dire rebouchée. En effet, la meurtrière a été comblée à une époque où celle-ci ne devait plus avoir d'utilité. Une portion de mur a également été découverte lors de la restauration. Il a été édifié adossé au rempart sur sa face interne.

Fin 2007 /2008

Restauration du rempart sud : zone centrale (promontoire/belvédère) et zone ouest.

Après les restaurations de l'hiver 2007, il restait un trou de trois mètres de largeur au milieu du mur sud. Le travail de deux maçons locaux a permis de combler ce vide.



Promontoire (belvédère) en cours de restauration.



Rempart sud avant travaux.



Rempart sud après travaux.

Année 2009

Octobre à décembre 2009 : zone ouest du rempart sud.

La poursuite des travaux a donné lieu à la restauration de la zone ouest du rempart sud. Les travaux sur la face interne du rempart ont permis la reconstitution de l'ébrasement d'une seconde meurtrière.



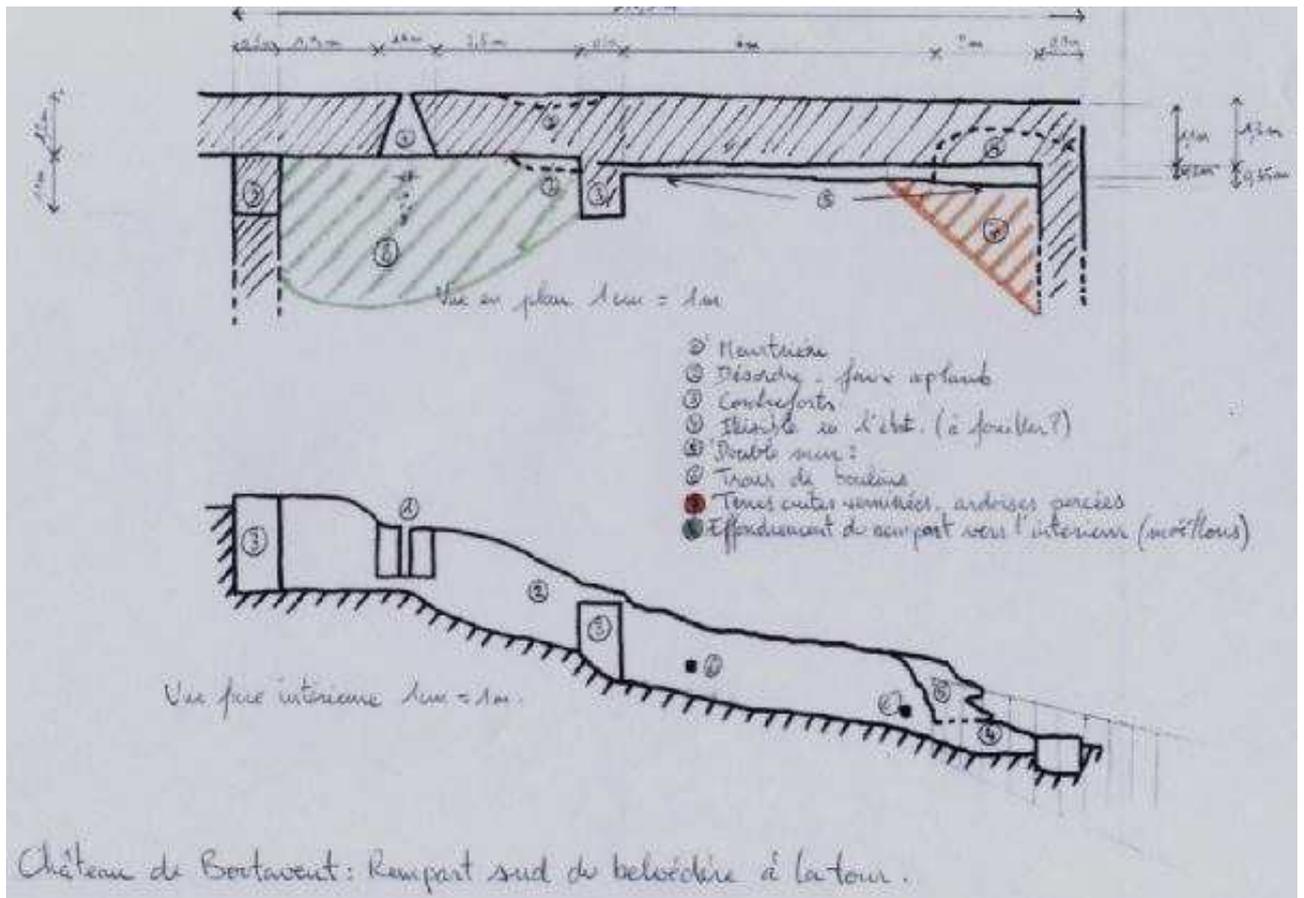
Zone ouest du rempart sud avant les travaux



Zone ouest du rempart sud après les travaux



Restauration de la meurtrière



*Relevé du parement de l'extrémité ouest du rempart sud,
V. Guernion et A. Latreille, fin 2009.*

Ce relevé met en avant les différents éléments qui composent cette partie du rempart : une meurtrière, des trous de boulins, un contrefort, ainsi que le mobilier archéologique retrouvés tels que des terres cuites vernissées et des ardoises percées.

Année 2010

Restauration de l'extrémité ouest du rempart sud et de la tour carrée.

Les travaux de restauration ont repris au mois de mars 2010, ils ont été menés à l'extrémité ouest du rempart sud. Ils ont permis de dégager des parements qui attestent l'existence d'une tour quadrangulaire.

Remarques : On note la présence d'un second mur construit parallèlement contre le rempart d'origine. Le même phénomène a été repéré précédemment sur le rempart sud lors de la restauration effectuée en 2007 (Chantier de jeunes).

LE MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE

Lors des différentes campagnes de restauration, du mobilier archéologique a été retrouvé. Il s'agit de tuiles vernissées, de fragments de carreaux de sol, d'ardoises percées ou encore d'éléments en céramique. La majorité du mobilier archéologique retrouvé semble à priori remonter au XV^{ème}/XVI^{ème} siècle.

Les ardoises

Elles ont été retrouvées en nombre important. Une première étude faite avant 2010 comprenait 69 ardoises/morceaux dont 17 trouées. Les ardoises percées comportent un ou deux trous. Quatre ardoises parmi celles retrouvées en 2010 ont été mesurées.



Ardoise trouée : L. 21.5cm, l. 8cm, ép. 1cm.



Fragment d'ardoise : L. 22.5cm, l. 16cm, ép. 1.3cm

Certaines ardoises sont trouées. Les trous servaient à la fixation des ardoises à l'aide d'un clou. Les ardoises trouées sont entières tandis que les non trouées ne sont que des morceaux incomplets d'ardoise, dont il manque la partie percée.

« Il apparaît que dès le XI^e siècle, dans les contrées schisteuses, on employait l'ardoise concurremment avec la tuile creuse ou plate. Dans des constructions de cette époque nous avons retrouvé de nombreux fragments de grandes ardoises très épaisses et mal coupées, mais n'en constituant pas moins une excellente couverture. [...] Ce ne fut guère que vers la fin du XIII^e siècle que l'ardoise devint d'un emploi général dans le nord et l'ouest de la France. »

E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, 1856.

Les tuiles glaçurées



Cinq fragments de tuiles plates et un fragment de tuile creuse ont été découverts lors des travaux de restauration de la zone ouest du rempart sud en octobre 2009. Tous les fragments portent une glaçure de couleur vert foncé.

La glaçure au plomb, colorée en vert foncé par le cuivre semble être apparue au XII^e siècle.

L. 19.1cm, l. 13.8cm, ép. 1.5cm.

Les pavements de sol

Des fragments de qualité, de dimension et de conservation différente ont été retrouvés. Il s'agit de carreaux de terre cuite rouge, sans glaçure ni décor. Douze fragments ont été retrouvés avant 2010 et vingt-cinq lors des travaux de mars 2010.



L. 8cm, l. 3.7cm, ép. 2.2cm.



L. 11.8cm, l. 10cm, ép. 1.8cm.

"L'archéologie suggère qu'avant la fin du Moyen Age, les sols de terre battue dominant dans les pièces localisées en rez-de-chaussée. [...] Les pavements de terre cuite sont des revêtements onéreux mais plus pérennes ; d'abord réservés aux étages, ils gagnent progressivement les niveaux bas, en concurrence avec les dallages de pierre ou des sols de galets. On note dans quelques cas la pose de pavements à carreaux glaçurés, rehaussés ou non de décors estampés. Leurs coûts, prohibitifs pour beaucoup, en limite l'usage à la salle ou à la chapelle."

E. Litoux, G. Carré, Manoirs médiévaux, maisons habitées, maisons fortifiées, 2008.

Les tessons de céramique

Ils sont au nombre de treize. Il s'agit de céramique montée au tour, à pâte grise ou orange. On distingue parmi ces tessons des cols, des panses et une anse de céramique. Les fragments sont actuellement non datés.



Anse? : L.5.5cm, l. 4.5cm, ép. 1.6cm.



L. 6.5cm, l. 7cm, ép. 0.7cm.

IV) BOUTAVENT : UN SITE NATUREL

La forêt

La forêt actuelle est un milieu naturel particulièrement riche, avec des essences variées. La végétation d'origine du domaine de Boutavent est une chênaie hêtraie avec un mélange de Chênes pédonculés, de Chênes rouvre et de Hêtres. La forêt primitive a été dégradée par les défrichements, les pacages (terrains où l'on fait paître le bétail), l'utilisation du bois comme combustible pour les forges. Les feuillus ont été remplacés par des zones de taillis et de landes hautes où domine le Bouleau. Par ailleurs, depuis le début du XX^e siècle, la forêt a été replantée en résineux (Pins sylvestres, Pins maritimes et Douglas) qui se régénèrent naturellement.



Le bocage

Le bocage de Boutavent apparaît comme une véritable relique des paysages agricoles anciens avant l'introduction des machines et les remembrements opérés à partir des années soixante. Constitué de petits champs enclos par des talus, le parcellaire a été morcelé au gré des successions et des changements de propriétaires. Sur les talus, les chênes dominent, élagués, ils possèdent alors cette forme typique de chêne têtard, surmonté par une branche tire sève. Les clôtures de prunelliers et de ronces sont encore présentes sur Boutavent mais la dernière révolution agricole a entraîné une modification profonde du système bocager. Le remembrement a élargi les champs et effacé les haies.

L'étang de Boutavent

Les nombreux étangs de la région sont issus pour la plupart de barrage de ruisseaux et sont souvent très anciens. Certains avaient pour but de fournir la force motrice nécessaire aux forges (Paimpont est située à proximité) et aux moulins. D'autres constituaient des moyens de défense aux abords de châteaux fortifiés, comme ce fut le cas ici à Boutavent. Il est approvisionné par de nombreux petits ruisseaux qui prennent leurs sources dans la forêt. Il occupe une superficie d'environ cinq hectares et permettait de stocker l'eau nécessaire pour garantir un débit d'eau suffisant pour assurer le fonctionnement du moulin pendant toutes les périodes de l'année.



ANNEXES

ANNEXE N°1 : LA GUERRE DE SUCCESSION DE BRETAGNE

Les raisons du conflit :

Le conflit débuta en 1341 à la mort du Duc de Bretagne Jean III. Celui-ci n'ayant pas eu d'enfant, malgré ses trois unions, et n'ayant pas non plus choisi de successeur officiel, deux clans se disputèrent le trône.

D'un côté, les partisans de Jeanne de Penthièvre, fille de Guy de Penthièvre, le frère cadet de Jean III, précédemment décédé. De l'autre, ceux de Jean de Montfort l'Amaury, demi frère de Jean III, né du second mariage d'Arthur II avec Yolande de Dreux. Ces derniers ne toléraient pas qu'une femme, Jeanne de Penthièvre, accède au trône et gouverne le Duché. Pour eux, il n'y avait pas de parent plus proche qu'un frère.

Au moment de son décès, Jean III refusa de se prononcer officiellement même si ses préférences allaient à Jeanne de Penthièvre, sa nièce, mariée à Charles, fils du comte de Blois. Voici la situation lorsque commence la guerre de Succession en 1341.

Les deux clans :

A Paris, Charles de Blois est traité comme le successeur du Duc. La jalousie de Jean de Montfort l'Amaury le pousse en Angleterre à la rencontre du roi Edouard III qui lui promet une aide militaire pour l'aider à reprendre le Duché. La trahison ne tarda pas à être connue à Paris où Jean sera convoqué et débouté de ses prétentions à la couronne ducale.

Une guerre civile s'engage alors en Bretagne entre Anglais et Français. Elle se soldera le 12 avril 1365 par le Traité de Guérande, dans lequel Jean IV, fils de Jean de Montfort l'Amaury, est reconnu duc par tous les Bretons. Une nouvelle dynastie ducale s'engage alors.

Les Gaël-Montfort dans la guerre :

Durant cette période, les Gaël-Montfort (aucun lien avec les Montfort l'Amaury) ont d'abord pris le parti des Penthièvre, à partir de 1341, mais voulant contenir les vues annexionnistes du roi Charles V, ils deviendront par la suite de fervents soutiens du nouveau duc. Raoul VII et son fils seront conseillers de Jean IV et Jean V.

ANNEXE N°2 : LA CAMPAGNE DE DU GUESCLIN EN BRETAGNE.

Bertrand Du Guesclin (1320-1380), appartient à l'une des plus anciennes familles bretonnes. Seigneur de Pontorson en Normandie, il passe au service de la France en 1361 puis devient Connétable sous Charles V.

Le traité de Guérande imposait à Jean IV de prêter hommage au roi de France Charles V. Mais, le duc, se considérant libre d'agir selon sa convenance, laisse traîner les choses jusqu'en 1366 et se dérobe à ses obligations à partir de 1369, il refuse de servir le roi. Par ailleurs, il continue de recevoir des ambassadeurs anglais et entretient une correspondance secrète avec la cour de Londres.

Cette situation déplaît à la cour de France qui envoie, en 1372, Du Guesclin et Louis de Bourbon, en reconnaissance en Bretagne. Après confirmation de trahison, en 1373 et sur ordre de Charles V, Du Guesclin lance l'offensive armoricaine qui se soldera par la destruction des grandes forteresses du comté de Montfort dont celle de Boutavent.

Sources : Marquis de Bellevue, Paimpont, éd? H. Champion, Paris, 1912. JP Leguay et H. Martin, Fastes et malheurs de la Bretagne ducale 1213-1532, éd. Ouest-France, Rennes, 1982.

ANNEXE N°3 : LE CADASTRE DE 1810

Qu'est-ce que le cadastre ?

Il est composé de relevés topographiques. Il fut créé afin de servir de base de calcul à l'impôt foncier. Le cadastre tel qu'on le connaît aujourd'hui date du 15 septembre 1807 avec la loi qui mit en place le cadastre parcellaire. Entre 1807 et 1850, fut établi le plan cadastral napoléonien qui couvre tout le territoire français.

Le cadastre napoléonien est divisé en communes, chaque commune étant elle-même subdivisée en sections, et chaque section en planches. Sur chaque planche figure une ou plusieurs parcelles.

Accompagnant le cadastre, les états de section sont indispensables pour le comprendre. L'état de section est classé par section et par numéro de parcelle, il nous donne des renseignements datant de sa réalisation : nom du propriétaire de la parcelle, nature de la culture, contenance, classe (attribuée de 1 à 5 selon les différents degrés de fertilité du terroir et de la valeur des produits) et produit.

Le cadastre est donc une étape essentielle à la reconstitution de l'histoire d'un bâtiment car il permet de retrouver les différents propriétaires, l'étendue ainsi que les noms des parcelles qui peuvent également évoluer au fil du temps et nous amener à une recherche plus approfondie.

Ce que nous apprend le cadastre sur le château de Boutavent :

Grâce au cadastre, nous pouvons étudier le château mais aussi son environnement. Il constitue une source iconographique précieuse. On apprend qu'un moulin (aujourd'hui disparu) se trouvait au pied du château sur la rive nord-ouest de l'étang.

Le seigneur du château avait fait construire un moulin banal. Il était alors en charge de l'entretien du moulin, le mettait à la disposition de tout habitant de la seigneurie, et recevait en contrepartie la somme dont laquelle s'acquittaient les utilisateurs.

Ce droit féodal appelé aussi "banalité", s'appliquait également aux fours, pressoirs et marchés au vin. Le seigneur avait en quelque sorte le monopole technologique. Les banalités furent abolies à la Révolution.

Le moulin s'est arrêté vers 1882. La pierre du vieux moulin a servi à construire la ferme de Boutavent qui se trouve près de l'étang. (Propos recueillis par Estelle Guilmain auprès de Monsieur Ody, habitant du lieu-dit Boutavent près des ruines).



Cadastre de 1810 (où l'on distingue l'étang, le moulin et les ruines du château).

ANNEXE N°4 : LE TYPE SHELL-KEEP

« Les historiographes anglais de l'architecture militaire médiévale désignent sous le terme de « shell-keep » un type de donjon de pierre, spécifique par sa forme architecturale et par sa diffusion restreinte dans le contexte anglo-normand du XIIe siècle. Il s'agit de locaux résidentiels organisés autour d'une petite cour centrale sur un plan annulaire défini par la muraille qui enserme le tout. L'ensemble coiffe le plus souvent une motte, et peut comporter une tour verticale chevauchant la muraille. Ce type des « donjons annulaires » assez marginal, est bien reconnu en Angleterre, mais peu familier des castelologues français. Il était cependant représenté en France, principalement en Normandie, par un nombre non négligeable d'exemples. [...]

Il s'agit de donjons d'un volume plus large que haut, constitués structurellement d'une muraille dont le plan tend au cercle, sans grande rigueur géométrique, comportant fréquemment des pans droits multiples. Cette muraille de faible étendue est destinée à abriter les locaux constituant le noyau résidentiel du château. »

Christian Corvisier, « Les shells-keeps ou donjons annulaires, un type architectural anglo-normand ? », *Bulletin trimestriel de la société géologique de Normandie et des amis du muséum du Havre*, 1997.

ANNEXE N°5 : LES BASSES COURS

Dans le cadre du relevé exécuté en décembre 2007 par la Commission Archéologique de l'Ecomusée du Pays de Montfort, l'hypothèse de la présence d'une seconde basse cour avait été émise. En effet, des structures maçonnées sur les côtés est, ouest et sud avaient été repérées.

Ce fait n'est pas rare : il arrivait qu'un château ait plusieurs basses cours comme à Argentré-du-Plessis au bois du Pinel.

"Au bois du Pinel, se dresse une motte de 30 mètres de diamètre. Un petit baile de 11 sur 11 mètres en forme de fer à cheval et sans talus s'étend à l'est de la motte. L'ensemble est entouré par un talus et deux fossés. Une deuxième basse cour formant un demi-ovale de 50 à 71 mètres de diamètre et protégée par un fossé se dresse côté sud. Elle contient les vestiges d'une construction en pierre.

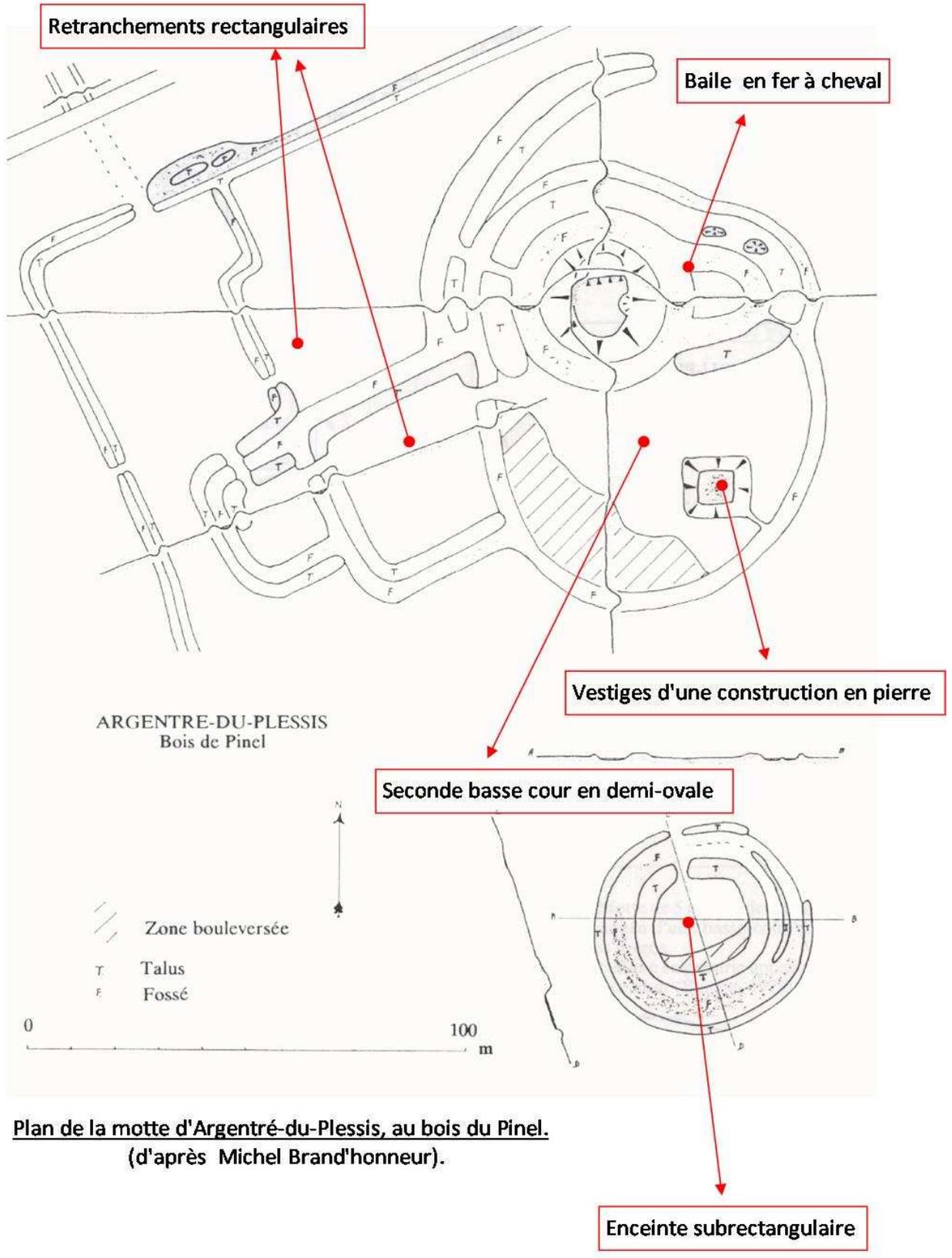
Deux retranchements rectangulaires de 42 sur 37 mètres et de 19 sur 22 mètres de côté entourés de fossés et de talus sont juxtaposés au premier ensemble et semblent être plus tardifs.

A 110 mètres de la motte fut érigée une enceinte subrectangulaire de 35 sur 30 mètres de côté entourée d'un fossé et de deux talus. On doit rattacher ce site à une famille de chevaliers dont le premier nous est connu vers 1090. Cette motte servit de base à Robert II de Vitré pour reconquérir son territoire occupé par le duc de Bretagne."

Michel Brand'honneur, Les mottes médiévales en Ille et Vilaine, 1990



Vue de la motte et du fossé (photo : Inventaire du Patrimoine).



BIBLIOGRAPHIE

- **Banéat P.**, *Le département d'Ille et Vilaine. Histoire, archéologie, monuments*, 1973, Paris, 3^e édition, 534p.
- **Bellevue X. de**, *Maison de Montauban : origine - généalogie* - Société Archéologique du Département d'Ille-et-Vilaine : Rennes, 1898. - (Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine, 027) p. 129-177.
- **Brand'Honneur M.**, *Les mottes médiévales d'Ille-et-Vilaine*, Institut Culturel de Bretagne - Skol-Uhel ar Vro / Centre Régional d'Archéologie d'Alet : Rennes, 1990, 98 p. (Patrimoine Archéologique de Bretagne).
- **Bunouf M.**, *Montauban de Bretagne*, Rennes.
- **Chédeville A.**, Tonnerre N.-Y., *La Bretagne féodale XI-XII siècle*, 1987, Rennes, Ouest France, p. 9-20.
- **Corson G. de**, *Monographies des villes et villages de France – Les grandes seigneuries de Haute-Bretagne – Les baronnies, marquisats, comtés et vicomtes compris dans le territoire d'Ille-et-Vilaine*, 1999, Paris, Le livre d'Histoire/Lorisse, t.2 408p.
- **Cucarull J.**, *Le château de Boutavent à Iffendic*, 2000, Glanes en Pays Pourpré n° 61.
- **David Baxter S.**, *The Earls of Mercia : lordship and power in late Anglo-saxon England*, Oxford University Press, 2007, p.282.
- **Dom Morice P.-H.**, *Histoire ecclésiastique et civile de Bretagne, composée sur les auteurs et les titres originaux... enrichie d'une dissertation sur l'établissement des Bretons dans l'Armorique et de plusieurs notes critiques*, 1750, Paris, de Delaguette , t.1.
- **Dom Morice P.-H.**, *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne, tirés des archives de cette province, de celles de France et d'Angleterre, des recueils de plusieurs sçavans antiquaires*, 1742-1746, Paris, C. Osmont.
- **Du Paz A.**, *Histoire généalogique de plusieurs maisons illustres de Bretagne, avec l'histoire chronologique des évêques de tous les diocèses de Bretagne*, 1619, Paris, N. Buon , 862 p.
- **Guillaume G.**, *La famille de Rieux au Moyen-âge* - Société Polymathique du Morbihan: Vannes, 2003. (Bulletin et Mémoires de la Société Polymathique du Morbihan, 129), p. 106.

- **La Borderie A. de**, *Origine de la seigneurie de Montauban et de ses seigneurs* - Société Archéologique du Département d'Ille-et-Vilaine : Rennes, 1898. - (Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine, 027) p.255.
- **Le Baud P.**, *Croniques et ystoires des Bretons, publiées d'après la première rédaction inédite avec des éclaircissements, des observations et des notes par le Vte Charles de la Lande de Calan*, 1907-1922, Nantes, Société des bibliophiles bretons , 4 vol.
- **Le Baud P.**, *Histoire de Bretagne, avec les chroniques des maisons de Vitré et de Laval*, 1638, Paris, G. Alliot.
- **Lebreton P.**, *Le site de Bâron en Guipry (Ille-et-Vilaine)*, 2003, les dossiers du Ce.R.A.A. 31, p. 31-38.
- **Leguay J.-P., Martin H.**, *Fastes et malheurs de la Bretagne ducale 1213-1532*, 1982, Rennes, Ouest France, p.125.
- **Lobineau G.-A.**, *Histoire de Bretagne composée sur les titres et les auteurs originaux*, 1707, Paris, Vve F. Mugnet.
- **Mauny M. de**, *Le château et les seigneurs de Montauban-de-Bretagne*, 1969, Saint-Germain-en-Laye, p.45.
- **Morvan F.**, *La chevalerie Bretonne et la formation de l'armée ducale 1260-1341*, 2009, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p.214.
- **Morvan F.**, *Les règlements des conflits de succession dans la noblesse bretonne au XIII siècle*, 2009, coll. Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest, tome 116, Rennes, PUR, p.7-54.
- **Oresve F. L.-E.**, *Histoire de Montfort*, 1989, Paris, Res Universis, p.97.
- **Poignand de Montfort J.**, *Le château de Boutavam et l'étang de Karrek*, 1835, Rennes, A. Marteville, p. 17-29.
- **Quenouillère A., Guilmain E.**, *Boutavent*, 2007, Ecomusée du Pays de Montfort, 33p.
- The Domesday Book online, East Anglia Ralph Earl of, folio 367v in Little Domesday Book, 1086.
- **Vigoland E.**, *Montfort sur Meu, Son histoire et ses souvenirs*, 1898, Paris, Le Livre d'histoire-Lorisse, réédition 2006, p.28.
- **Viollet-le-Duc E.**, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, article "Meurtrière" tome VI, 1856.
- **Williams A.**, *Ralph the Staller, earl of East Anglia (d.1068x70)*, Oxford Dictionary of National Biography, Oxford University Press, 2004.

INFOS PRATIQUES

Réservation des groupes en visite guidée

Obligatoire, au minimum 15 jours avant la date de la visite.

Horaires

Les groupes scolaires sont accueillis du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h.

Adresse de l'écomusée

2 rue du Château
35 160 Montfort-sur-Meu

Accès au site de Boutavent

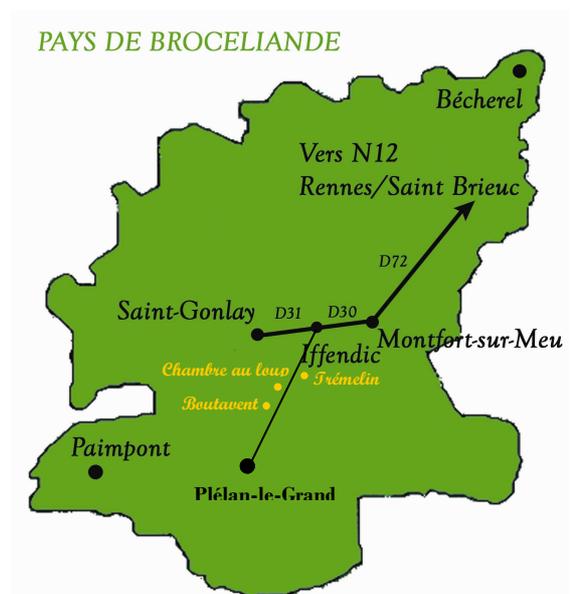
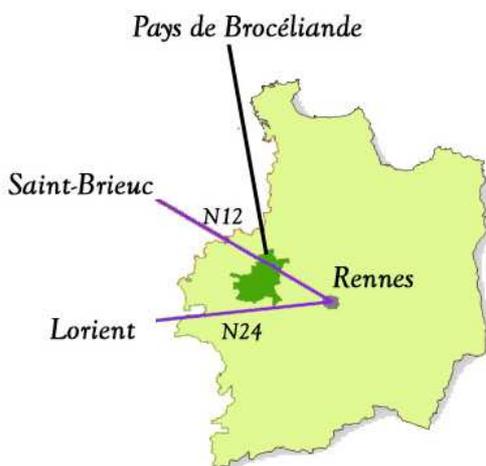
A partir de Montfort, prendre la direction Iffendic puis Trémelin. Le site se situe à environ 3km sur la droite après Trémelin et la Chambre au loup. Le parking est visible de la route.

Transport

Les écoles de la Communauté de Communes du Pays de Montfort bénéficient de la convention établie entre la Communauté de Communes et l'Écomusée visant à prendre en charge le transport de l'école à l'écomusée. Les écoles effectuent elles-mêmes la réservation auprès du transporteur et envoient la facture au nom de l'écomusée, **dans la limite d'un transport par école et par an.**

Contact

Service Animation
Cécile Delarue
02 99 09 31 81
contact@ecomusee-montfort.com



ECOMUSEE DU PAYS DE MONTFORT

Livret pédagogique à destination des enseignants des cours secondaires.
Retrouver toutes les animations proposées au public scolaire sur notre site Internet

www.ecomusee-montfort.com

Dossier réalisé en 2010 par le service médiation de l'écomusée
(Texte : Estelle Guilmain – photos : Montfort Communauté, Office de Tourisme du Pays de Montfort, Ecomusée du Pays de Montfort)

